

L'ÉPOPEE DU CASABIANCA

Le sous-marin de Jean L'Herminier

Célèbre pour s'être échappé de Toulon lors du sabordage de la flotte le 27 novembre 1942, le sous-marin *Casabianca*, commandé par le capitaine de frégate Jean L'Herminier, a été l'un des artisans de la libération de la Corse. Fer de lance de l'opération *Pearl Harbour*, il a effectué sept missions clandestines entre l'île de Beauté et l'état-major français basé à Alger, avant de rallier le premier le port d'Ajaccio, le 13 septembre 1943.



Le kiosque d'acier du sous-marin *Casabianca*, installé sur la place Saint-Nicolas à Bastia, n'est plus le même que celui à bord duquel du capitaine de frégate Jean L'Herminier observait de nuit les côtes de l'île de Beauté. Rongé par la rouille, l'original a été reconstitué à l'identique et inauguré en 2004 en face du port de commerce. Mais pour rien au monde les Bastiais n'auraient renoncé à ce monument qui leur rappelle les prémices de l'opération *Vésuve*, dont l'issue victorieuse, entre le 8 septembre et le 4 octobre 1943, a permis à la Corse de devenir le premier département de France métropolitaine libéré. Décidée par le général Henri Giraud, l'opération *Vésuve* est l'aboutissement d'un long processus commencé des mois plus tôt à Alger avec, entre autres, l'opération clandestine *Pearl Harbour*.

Coordonnée par les services spéciaux de la défense nationale installés en Algérie, passée sous contrôle allié depuis l'opération *Torch* (du 8 au 16 novembre 1942), *Pearl Harbour* doit préparer le débarquement en Corse des troupes françaises. Mais cette mission se déroule dans un contexte tendu. Entre le général de Gaulle, qui entretient des relations plutôt froides avec le président américain Franklin Roosevelt, et le général Giraud, le chef de l'armée d'Afrique, qui bénéficie alors du soutien des États-Unis, la défiance règne. Et Giraud, qui ne reconnaît aucune autorité à de Gaulle, le tient dans l'ignorance de ses projets pour la Corse. Un choix qui, en représailles, le privera progressivement de toute responsabilité, politique puis militaire, au sein des forces alliées.

L'HOMME DE LA SITUATION

En attendant, pour réussir, l'opération *Pearl Harbour* a besoin d'un sous-marin, qui reste le meilleur moyen pour acheminer clandestinement en Corse des agents chargés de faire du renseignement, d'unifier la Résistance et de préparer une future insurrection. Le capitaine de frégate Jean L'Herminier sera l'homme de la situation.

Issu d'une famille de marins, il est entré en 1921 à l'école navale à l'issue de laquelle il choisit les sous-marins. Grièvement blessé en 1932 lors de l'explosion des moteurs du *Persée* où il est officier en second, il commande ensuite *L'Orphée* en 1934 puis, deux ans plus tard, le *Morse*. Officier de manœuvre du croiseur *Montcalm*, Jean L'Herminier participe à l'évacuation de Namsos, en Norvège, en mai 1940. Mais il reste loyal au gouvernement de Pétain après l'armistice. Engagé dans la défense de Dakar contre les Britanniques et les Français libres de l'opération *Menace*, il quitte les forces de surface en novembre 1940 pour prendre le commandement du *Sidi-Ferruch*, rattaché au groupe des sous-marins du Maroc. Souffrant en janvier 1942, il rejoint le *Casabianca*, un sous-marin de première classe, du type « 1 500 tonnes », entré en service en 1936. À son bord, Jean L'Herminier est à Toulon lorsque les Allemands entrent dans le port

le 27 novembre 1942. Alors que la flotte se saborde, il décide d'appareiller. Mais il hésite entre couler son bateau en eau profonde ou rejoindre les alliés pour continuer la guerre. Après concertation avec ses officiers et son équipage, il décide de rejoindre Alger où il fait une entrée triomphale le 30 novembre 1942. Reçu dans le secret absolu par le colonel Ronin, le chef des services spéciaux, Jean L'Herminier accepte immédiatement de se mettre à la disposition de l'état-major français. *Pearl Harbour* vient de trouver son sous-marin. Le 11 décembre 1943 à 19h30, le *Casa* appareille du port d'Alger avec les quatre premiers agents de l'opération : Toussaint et Pierre Griffi, Laurent Preziosi et leur chef de mission Roger de Saule. La nuit, il navigue en surface et le jour en plongée. Le 13 décembre il est en approche de la crique de Topiti, entre Piana et Cargèse. Après avoir fait surface deux fois entre le 13 et le 15 décembre, les agents sont débarqués et établissent les premiers contacts avec la Résistance.

MISSIONS CLANDESTINES

Pour sa deuxième mission, le *Casabianca* arrive de nuit près de Piana le 5 février et se pose sur le fond près de Capo Rosso. Puis il prend position plus au sud, dans la baie d'Arona, où il doit déposer Michel Botzi et Chopitel, deux opé-





© ANTOINETTE LACOMME/AGF/DAVID BRYNER

Les contre-torpilleurs *Le Fantasque* et *Le Terrible* à quai à la jetée des Capucins dans le port d'Ajaccio pour le débarquement des torres fantômes transportées.



© SHO

Le « Jolly Roger » dans la mâture du *Casabianca*.

rateurs radios avec leurs postes, qui viennent renforcer la mission, ainsi que des armes et des munitions. Mais le débarquement par mer forte ne se passe pas comme prévu et doit s'effectuer en plusieurs fois. Au cours d'une manœuvre le bateau talonne et endommage son gouvernail qui doit être réparé à Alger. Mais l'opération est un succès.

Le 10 mars 1943, à Favone, Jean L'Herminier et ses hommes sont de retour en Corse où ils sont attendus par des représentants de la Résistance. Deux agents de la mission *Pearl Harbour*, Laurent Preziosi et Toussaint Griffi, réembarquent avec cinq marins du *Casabianca* restés à terre lors des deux précédents débarquements. Puis deux agents, Luigi et Lefèvre, débarquent avec de l'argent et des armes.

Pour ses quatrième et cinquième missions, le sous-marin a reçu de nouveaux équipements : deux doris solides, 10 bateaux pneumatiques et, surtout, des appareils de phonie, indispensables pour garder un lien radio entre les marins chargés d'assurer les manœuvres de débarquement. Le 1^{er} juillet 1943, le *Casabianca* est en vue de la plage de Saleccia. Mais il doit attendre la tombée de la nuit pour débarquer 13 tonnes de matériel, ainsi que Paulin Colonna d'Istria (alias César), un des chefs de la Résistance corse de retour d'Alger. Puis le *Casa* regagne la haute mer.

Dans la nuit du 30 au 31 juillet, Jean L'Herminier a rendez-vous cette fois dans l'anse de Gradella, dans la baie de Porto, pour y déposer 20 tonnes d'armes et munitions. Mais il doit renoncer après avoir essayé des tirs venant de la côte et fait route vers Saleccia où une noria de doris et de pneumatiques parvient à transporter l'ensemble de la cargaison sur le rivage. À Capu di Fenu, du 5 au 7 septembre 1943, le *Casabianca* embarque Arthur Giovoni, un des responsables de la Résistance, pour le mener à Alger. Puis il dépose une nouvelle équipe commandée par le lieutenant Giansesini, ainsi que des postes radio et des armes anti-char. Sa septième et dernière mission clandestine se déroule sans difficultés.

BATAILLON DE CHOC

Mais cinq jours plus tard le 12 septembre, alors que la Résistance a déjà commencé son insurrection contre l'occupant allemand, L'Herminier reçoit l'ordre de faire débarquer sur l'île les 109 hommes de la troisième compagnie du bataillon de choc du commandant Gambiez. Des commandos rompus aux tactiques de la guérilla qui vont jouer un rôle clé dans les combats à venir de l'opération Vésuve qui vient de commencer. À bord, 170 hommes, du groupe d'assaut et de l'équipage, se partagent un espace minuscule. Le 13 septembre 1943 à

1h15, ils sont à Ajaccio, première ville libérée de France métropolitaine, 24 heures avant l'arrivée des torpilleurs français *Le Fantasque* et *Le Terrible* qui, avec les croiseurs *Jeanne d'Arc* et *Montcalm* et les torpilleurs *Alcyon* et *Tempête*, vont assurer le débarquement des 6 000 hommes et du matériel du corps expéditionnaire du général Henry Martin.

Pour le *Casabianca* la guerre continue et son équipage coule un patrouilleur allemand, le 22 décembre 1943, puis endommage un cargo italien et un autre patrouilleur allemand. En hommage à ses actions d'éclat, le commandant de la 8^e flottille des sous-marins britanniques lui décerne le pavillon « Jolly Roger » à tête de mort. La carte stylisée de la Corse se trouve dans sa partie haute ainsi que sept poignards symbolisant ses sept missions réussies dans l'île. Son souvenir a perduré avec celui du SNA *Casabianca* qui sera retiré du service actif prochainement. Avec le désarmement du patrouilleur de haute mer *Commandant L'Herminier*, plus aucun navire de la Marine n'aura pour l'instant, le droit d'arborer le « Jolly Roger ».

EV1 (7) JEAN-PIERRE DICOURLT